Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 35

Artikel: Fumeurs et non fumeurs : [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C10, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, 21 dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 - Etranger, un an, Fr. 8 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 31 août 1918. — A propos du parler vaudois (A. R.). — Fumeurs et non fumeurs (suite). — Lè z'einfant d'ora (Marc à Louis). — Pour l'après-guerre. — A long di fue (Juss Sudez). — Recette. — Une bienfaitrice. — Feuillion: La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tæpffer (suite). — Boutades.

A PROPOS DU PARLER VAUDOIS

ans son numéro du 10 août, le Conteur reproduit quelques lignes parues dernièrement dans l'Echo de la Broye, sous la signature A. Dz. L'auteur y prend à partie notre « français cantonal », vicieux sous toutes ses formes, tant écrites que parlées... C'est un baragouin... Et il nous adjure de parler le « patois pur» ou « le français pur », mais pas le vaudois, ce pelé, ce galeux, d'où nous vient tout le

Je ne puis m'empêcher de prendre la défense de cette bonne langue du Pays de Vaud, car plus j'avance en âge, plus j'y trouve de charme. J'aime à entendre ces vieilles locutions familières à nos pères, à nos grands-pères, ces mots pittoresques, colorés, expressifs, qu'il n'est sourent pas possible de remplacer par des termes purement français; plusieurs, du reste, ont pour eux de brillants états de service.

Pourquoi nous empêcher d'employer : fouiner, bisquer, gremillette (orvet), si jolis; la raveur du soleil, s'escormaucher, des débordonnées, dépatoillu, gringe, cresener, piouler, des siclées, gorgoter, et tant d'autres si expressifs, on aussi équivalent en français?

N'ai-je pas le droit de dire une toupine de raisiné, écrabouiller et grafigner, et couverte (pour couverture), puisque Rabelais et Bonaventure des Périers l'ont dit avant moi? Meuronn'est-il pas plus clair que mûre, qui désigne à la fois le fruit du mûrier et celui de la ronce?

Jaime le gâteau aux pruneaux; la tarte aux prunes ne me dit rien. J'aime entendre zonner la batteuse, comme enfant, j'aimais pider en jouant aux marbres, et déguiller des pommes, à l'insu du messeiller, qui souvent brelanchait en sortant du cabaret... Les officiers de notre armée n'aiment pas les botassons; mais plusieurs de ceux-ci se moquent des têtes cer-

Faites, M. Dz., faites la guerre aux tournures quivoques, aux termes français détournés de eur sens ou défigurés; condamnez: Il a marié sa servante, il reste par Lausanne, saluer wec la main, se coucher avec les poules, dîner wec des choux, je vais contre Genève, metlez-me-z'en, réduire les outils, je vous demande excuse, creuser des colisses, branquer un canon, je l'ai vu depuis la fenêtre, et un poire, et ma poutre..., mais laissez-nous : tra-luire, sous-tasse, fuste (qu'on trouve dans Rabelais), il fait bon chaud, un petit peu, à revoir, une chambre crue, et tant d'autres exressions qui sont bien à nous. Notre parler audois est un reflet de nos mœurs, et il nous st cher précisément pour cela.

Chaque peuple, chaque région a ses provinalismes, son parler propre, et je ne vois pas

pourquoi les paysans du Gros-de-Vaud ou de la Broye parleraient la même langue que les Parisiens. Au surplus, les Parisiens de Paris ne font-ils aucune faute en parlant et en écrivant, et ceux qui médisent du parler vaudois sont-ils assurés de connaître le pur français?

Autant parler vaudois que de dire ou d'écrire, même en France : « Jamais l'étiage n'a été si haut!! ou une danseuse émérite! ou : dans le but de... ou : des souvenirs rétrospectifs... Je pense que : il s'est en allé est pour le moins aussi correct que : de façon à ce que; et que : avoir meilleur temps, qui est vaudois, vaut bien : recruter et recrutement, qui sont francais...

L'essentiel, voyez-vous, est que nous nous comprenions. Et les Vaudois se comprennent parfaitement, même et surtout quand ils se rencontrent hors de leur pays. Et comme alors ils sont heureux de constater qu'ils ne parlent pas encore le pur français et qu'ils ont conservé avec le parler, l'accent du terroir.

Les culottes. - Monsieur *** discutait mariage avec une demoiselle jeane, jolie et riche, quoi, toutes les qualités d'un « bon parti ».

- Ne craignez-vous pas, Mademoiselle, observe M. *** frappé de la vigueur des opinions de son interlocutrice, d'avoir plus d'autorité que votre futur mari et que l'on ne dise déjà. le lendemain des noces, que c'est la femme qui porte... vous savez, Mademoiselle?...

Les culottes, vous voulez dire? Eh bien, oui, Monsieur, je ne le cache pas, mais ce sera pure calomnie, car je dissimulerai si bien le vêtement dont vous me parlez sous l'ampleur de mes jupons, que ni mon mari ni ses amis ne seront capables de l'apercevoir...

Ceci rappelle la réponse que fit à une institutrice un de ses élèves les plus âgés, à qui elle demandait la signification des mots « concret » et « abstrait ».

- Donnez-moi l'exemple de quelque chose de concret ? dit-elle.
 - Mon pantalon.
 - Pourquoi?
- Parce qu'on le voit.
- Bien. Et maintenant quelque chose d'abstrait?
 - Votre pantalon, Mademoiselle.

FUMEURS ET NON FUMEURS

 Π

Les artistes.

M. Ed. Vallet, peintre, Vercorin sur Sierre: ▼ E que je pense du tabac? Je le trouve bien agréable, mais aussi inutile qu'agréable.

Quant à sa nocivité, je serais bien embarrassé de me prononcer : je vois, en effet, chaque jour des vieillards de plus de 80 ans fumant du matin au soir depuis plus d'un demi-siècle, paraît-il, et ils semblent s'en trouver fort bien. D'autre part, je ne suis pas sans avoir entendu parler d'un certain cancer, que la Faculté aurait, paraît-il, baptisé

«Cancer des fumeurs». Alors que penser et croire?... Je suspends mon jugement.

Personnellement, je fume la cigarette depuis l'âge de 16 ans. Pourquoi ? je n'en sais rien. Probablement pour me distraire, après le travail, car je ne fume jamais en travaillant. Mais je sais aussi que la pipe de beaucoup de mes confrères est pour eux si importante, qu'elle fait presque partie de leur personnalité.

M. Fritz Brun, compositeur, Berne:

« Je ne sais pourquoi les non-fumeurs m'intimident toujours. En leur présence, il me semble être observé, épié. Et puis, je les soupçonne d'être des pédants, des gens distillant l'ennui. Mais je fuis surtout les dames qu'incommode l'odeur du tabac-Celles-là, au contraîre, m'attirent, qui ne la détes-tent pas. Je me dis : sûrement, elles ont l'esprit bien fait, je puis avoir confiance en elles.

Le peintre Balmer, à Röhrswil, près de Berne:

« Les médecins nous déconseillent le tabac, mais eux-mêmes fument!

L'odeur du tabac incommode les dames, dit-on, mais combien de dames, sages autant que belles, ne voit-on pas aimer d'enragés fumeurs!

Le tabac, ajoute-t-on, provoque des palpitations de cœur, mais l'amour n'en provoque-t-il pas de bien plus fortes encore? »

M. E. Linck, peintre, Berne:

« Dites ce que vous voudrez des inconvénients du tabac, mais laissez-moi fumer. »

M. Giacometti, peintre, Zurich:

« Les deux ou trois premières bouffées d'une cigarette, leurs légers nuages bleus, tout ce qu'il y a d'indéterminé et de libre fantaisie sur cette opération, trouvez-moi quelque chose de meilleur au

M. Boscowits, peintre, Zollikon:

« Une conversation gaie et une discussion orageuse sont des occurrences où une bonne cigarette est pour moi un bienfait. »

M. Hermann Hubacher, sculpteur, Berne:

« On prétend que fumer est une mauvaise habitude. Pour moi, une habitude dont on jouit est un bienfait. Et puis Gœthe ne dit-il pas que les cigares et l'idéal sont des choses qu'on n'allume qu'une

 D^{r} E.-A. Stückelberg, Bâle:

« Mon cher tabac, quel bon compagnon tu fus pour moi après les repas et quel secours efficace tu apportes à mes pensées dans leur ordonnance et leur expression! Mais pour être franc, j'avoue que je te délaissais quand venaient les insomnies, les migraines et le larmoiement des yeux, misères dont tu étais cependant moins coupable que ne l'était ma décroissante force de résistance. »

Les professeurs.

Dr Ferdinand Vetter, Berne:

« ... Des générations ont fort bien vécu et prospéré sans s'adonner à l'habitude de fumer, imitée des sauvages. Le fumeur est un arriéré. Mais fumer passera comme est en train de passer à peu près complètement, dans l'Europe centrale, la manie de priser et de chiquer. Si, actuellement, la guerre dans les tranchées donne au tabac un regain de faveur auprès des jeunes, le jour n'est pas loin où reprendront le dessus les sports salubres venus d'Angleterre et où l'on ne rencontrera plus les fumeurs que dans les romans et dans les musées de cire, comme aujourd'hui les sorciers et les joueuses de tympenon. »

M. Henri Federer, Zurich:

« Empester son entourage en fumant me semble être un fléau de l'humanité, mais un fléau qui disparaîtra comme ont disparu la peste, les bûchers des sorciers, comme disparaîtront bien un jour la guerre et le militaire. »

Dr Otto von Greyerz, Berne:

« Si je disais que fumer est un vice, je serais un ingrat. De combien de jouissances ne suis-je pas redevable à cet art. Car c'est un art. Mais il demande à être pratiqué de la bonne façon, qui consiste, selon moi, à ne pas gaspiller son temps en ne songeant à rien, mais à choisir le moment où l'esprit et le corps sont également disposés à retirer du tabac le plus de profit possible. »

M. Hermann Hesse, Berne:

« Fumer est un des plus beaux vices auxquels je m'adonne. Qu'il soit préférable de n'en rien faire, j'y souscris sans peine, comme je souscris à toutes les belles maximes. Mais, d'autre part, ne faut-il pas laisser l'homme se consoler comme il peut des duretés de la vie?»

M. Joseph Reinhart, Soleure:

« A quoi sert de fumer?... Est-ce à cela que mon père doit d'avoir dépassé les quatre-vingts? Je ne sais; mais à son exemple j'éloigne les papillons noirs au moyen de ma pipe et je salue aussi de mes bouffées l'oiseau bleu des belles heures. »

Dr Otto Schulthess, Berne:

« Un bon cigare, c'est la consolation du célibataire. »

Dr H. Meyer von Knonau, Zurich:

« Je n'ai jamais fumé. Je ne saurais au reste re-procher aux fumeurs leur habitude. Mais j'exècre l'odeur douceâtre de la cigarette. »

Dr W. Orchsli, Zurich:

« Je me passerais difficilement du cigare du dessert. C'est pour moi un tendre ami. Il me réconforte sans me sermonner. Avec lui, je franchis aisément les écueils de l'existence et ne m'irrite jamais, sauf quand il n'est pas bien enroulé et qu'il brûle mal. »

M: J.-H. Graf, Berne:

« Un cigare après le premier déjeuner est la plus agréable jouissance et le meilleur des stimulants. »

Dr G. Tobler, Berne:

« J'ai fumé ferme pendant bien des années. Pourquoi, je ne saurais le dire. Aujourd'hui, je ne fume plus et suis bien aise de voir liquidée pour moi cette brûlante question du jour. »

(A suinre).

Le charretier de Jupiter. - Un charretier du Jorat avait un cheval vieux et maigre, dont l'allure était naturellement des plus lentes. Il rencontre un de ses amis qui, par raillerie, lui

– Te va, prô su, tzerreillhi lès tounèro ?

Justameint y compto sur tè po porta quiuva aî z'einludzo!

(Traduction): - Tu vas pour sûr, charrier les tonnerres!

Justement je compte sur toi, pour porter la queue aux éclairs.)

LÈ Z'EINFANT D'ORA

âi a dâi dzein que preteindant que lè bouèbo d'ora sant pe croûïo que clliau de noutron teimps et que cè vint qu'on lau fâ trau recordâ la jographie et lè guierre dau vîlhie teimps. Cein sè pâo bin. Quand lè qu'on vâi dâi corps que savant tot, quasu dèvant d'ître fé, que cougnâissant ti lè canton dau paï, du Penâ tant qu'à Dzenèva, et pu la Chine, l'Arabie (la Pètrâïe et la Depètrâïe), sein comptâ lè z'ètâle, quemet voliâi-vo que ne sèyant pas rebriquâre. Mâ se vo n'îte pas conteint de leu, ne faillâi pas lau z'appreindre que tot cein que à no on no z'a apprâ l'ètâi rein que dâi meinte et dâi dzanlye. On no desâi que Guyaume-Tè l'ètâi on crâno teryau, que l'avâi ètâ lo râi à sè pas guiéro de tir fédérat. Ora quand l'è qu'on ein dèvese à noutrè valet, ie repondant :

- Pouh! Guyaume-Tè n'a jamé vityu! Et de Winkelriède, clli que l'a fé clli crâno bateau à

vapeu que l'a ètà grand teimps su lo lé et qu'on lâi a prâi lo fond po lo betâ pè Berna dein onna carrâïe qu'on lâi dit lo Fonds Winkelriède, eh bin! sède-vo cein que lè mousse diant:

Winkelriède! n'a jamé vityu!

Craset, va. Mîmameint de Josué, que l'ètâi lo premî gâpion dau mondo du que l'avâi mîmameint arreta lo sèlau, eh va! lo sèlau! ie diant assebin que n'a jamé vityu. Binstout quand lè qu'on lau dèvesera de lau pére, on vâo lè z'oûre que vant dere :

Lo cougnaisso pas. Ein é-io z'u ion?

Ao bin ie derant :

Ah! mon pére, è-te pas clli que l'a dèmorâ grand teimps avoué no?

Ao bin, ie repondant quemet clli petit bouîbo qu'on monsu lâi desâi :

- Dis-mè vâi, mon petit, è-te bin lliein d'ice à Verdzasset?
 - Cein dèpeind, monsu?
 - Quemet t'appele-to?
 - Quemet mon père, monsu?
- Et ton père?
- Quemet mè.
- Et ti lè dou?
- Ion quemet l'autro.
- Quin âdzo a-to?
- On an dè pllie que sti an passâ.
- Et ton frâre?
- N'è pas asse vîlhio que mon pére.
- Diéro îte vo tsi-vo?
- Atant que d'ècouelette.
- Et diéro âi-vo d'ècouellette ?
- On a tsacon la sinna.

Et a-te que lè z'einfant d'ora. Ie san quemet on lè za fé.

MARC A LOUIS.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Un ami du Conteur a l'obligeance de nous adresser un numéro de L'Ami de Morges, datant de 1881 et dans lequel se trouve le morceau suivant. Si les vers n'en sont pas impeccables, qu'on le leur pardonne en raison du fond, qui, espérons-le, provoquera de salutaires réflexions chez les jeunes, réfractaires au mariage. Sans doute, le temps actuel n'est pas très propice aux enrôlements sous la bannière de l'hyménée; la vie est trop chère. Soit, mais après la guerre. Il est permis maintenant de songer à ce moment si désiré; il approche.

Voici donc les vers en question :

Le vieux célibataire.

A chacun son avis dans ce monde où nous sommes! A l'appui du proverbe on n'a qu'à consulter Sur tel ou tel sujet deux femmes ou deux hommes, Prenons l'hymen: L'un dit: comme il sait m'enchan-L'autre répond : A moi jamais il ne sut plaire. Un autre encor s'en moque et n'en veut point goûter. Lecteurs, écoutez donc ce que peut vous conter Un pauvre vieux célibataire!

Hélas! quel est mon triste sort? Chacun me fuit ou m'abandonne. Je ne suis aimé de personne. Errant, sans appui, sans support, Dans ma demeure solitaire L'ennui me presse à chaque instant Et je répète en sanglotant : Plaignez le vieux célibataire!

Seul, toujours seul à mon foyer, Où le silence me torture Combien je sens que ma*nature Aurait besoin de s'égayer! En vain, j'attends, en vain j'espère, Nul ne vient combler mes désirs Et nul ne comprend mes soupirs: Plaignez le vieux célibataire!

Rien ne me plait, mais tout m'aigrit. Et si parfois je fais un songe, C'est encore le mal qui me ronge Qui se présente à mon esprit; Mes habits prouvent ma misère:

Les lambeaux, la boue et les trous S'y sont donné le rendez-vous!... Plaignez le vieux célibataire!

Mes regrets et ma sombre humeur Font plaisir à la jeune fille ; Et quand je tire mon aiguille Elle se rit de ma lenteur... « Ce nigaud ne sut jamais plaire, Murmure-t-elle, et sur ma foi, Garçons et filles, comme moi, Plaignez le vieux célibataire!

Obscur et sans postérité. Bientôt mon nom va disparaître, J'aurais mieux fait de ne pas naître, Mais on ne m'a pas consulté.... Si je savais au moins me taire Et de mon sort me contenter, Mais je commence à radoter... Plaignez le vieux célibataire!

Enfin, je le répète à tous, Tous ceux que mon sort intéresse : Durant le temps de la jeunesse, Mariez-vous, mariez-vous! Et sur ma pierre tumulaire, Pour un exemple aux jeunes gens, Qu'on grave ces mots indulgents : « Plaignez le vieux célibataire! »

Lo télégrapho et lè vatzè. — L'étâi contre la Saint-Denys, quand lé vatzé décheindant.

Dou bravo Fribordzeis s'ein allavan bin tranquillameint sur la route de Bulle à Fribo avoué on tropi. Io vatequie dué senaillire que se mettan à se turta et que vant s'einbomma contre on potau dé télégrapho.

Ion dei Fribordzeis séparè lè bîtès a force d «te raudjâi », vo sédè. Mâ lo bon de l'affére l'e que sacremeinté contre lo télégrapho :

- Diantre sâi fé de stu trein! Dis vâi ora, s n'est pas on afféré de la métzance, on invention dâo diabllio qué stu télégrapho! Qu'ant-te faute de savâi à Paris que mé bîtè sé sant turtâie inquie?

Le creyai tot bounameint que le z'einboumâie s'ein allâvan assebin su lo fi élétrique.

A LONG DI FUE

(RONDEAU)

Patois ajoulot.

Un de nos abonnés du Jura bernois a l'amabilité de nous adresser - accompagné d'une traduction - le morceau suivant, en patois ajoulot. N'est-ce pas le devoir du Conteur de recueillir toutes les fois que l'occasion lui en est offerte, les échantillons de nos divers patois romands.

sens sietaie â long di fue, Musaint, ai moitie endremi, Les auyes cios, le coue antmi, Vés l'hât-étre envâju d'éplues.

L'échprit évoule emmé les nues Y ne me vois que des aimis Y sens sietaie â long di fue, Musaint, ai moitie endremi.

Pus de sené, lai réjon mue, Pai niun y ne sens pus biômi, Le monde ât bé pus d'ennemis, Les dgens sont bons, ran ne m'ennue : Y sens sietaie â long di fue.

Jules Surdez, Instituteur, Les Bois (Jura bernois

Je suis assis à côté du feu. - Songeant, à demi endormi. — Les yeux clos, le corps engourdi. Près du haut âtre entouré d'étincelles. — L'espi envolé dans les nuages. - Je ne me connais plu que des amis. — Je suis assis à côté du feu.— So geant, à demi-endormi. — Plus de sens, la rais meurt. — Je ne suis plus critiqué de personne. Le monde est beau, plus d'ennemis. sont bons, rien ne m'ennuie. — Je suis assis à côle du feu.